

LE MUSEE DE LA CARTE POSTALE

4 avenue Tournelli 06600 Antibes

Contact : 04.93.34.24.88 - museedelacartepostale@gmail.com

Ouvert de 14h à 18h du mardi au dimanche inclus (*fermé le lundi*).

Tarif d'entrée : 5€ (*gratuit pour les moins de 12 ans*).

« PARIS – VENISE »

INONDATIONS DE PARIS 1910

Exposition temporaire du 1^{er} Janvier au 31 Mars 2010



Janvier 1910 à Paris, l'eau de la Seine monte inexorablement. Le 20 la circulation fluviale est interrompue, le 22 le métro est submergé. Le niveau de la crue atteint 8,62 mètres le 28.

La catastrophe concerne Paris et sa banlieue.

Après quelques périodes de répit, la décrue s'amorce le 18 février. Ce sinistre a d'énormes conséquences : les Parisiens sont privés d'eau potable, d'électricité, de gaz d'éclairage, de téléphone et de moyens de transports. Les égouts saturés débordent.

Certains habitants sont obligés de quitter leur domicile qui menace de s'effondrer et sont relogés provisoirement.



Les provinciaux qui reçoivent des lettres de leurs familles envoyées de la capitale n'arrivent pas à croire que tous ces malheurs peuvent s'abattre sur la « ville lumière » que le monde entier est venu admirer lors de l'Exposition Universelle 1900.

C'est alors que le premier éditeur qui a l'idée de photographier Paris inondé, voit sa production instantanément arrachée des présentoirs par les Parisiens qui vont envoyer ces clichés à leurs familles, comme preuve concrète de leurs malheurs.



L'incroyable succès des cartes relatives aux inondations de 1910 a plusieurs effets positifs en ce qui concerne les collectionneurs contemporains.

Tout d'abord parce qu'elles furent abondamment diffusées et parce qu'elles ont stupéfiées leurs destinataires, on peut en retrouver de nos jours sans trop de difficultés.

Non seulement elles témoignent de la crue elle-même, mais elles nous entraînent dans le quotidien de ceux qui l'ont vécue : constructions de passerelles, radeaux de fortune ou canots militaires pour circuler dans les rues de Paris, secours aux sinistrés, distribution de nourriture, tous les épisodes, toutes les péripéties de la crue ont fait l'objet de cartes postales.



On note également que certaines rues de Paris qui jusqu'à ce jour n'avaient pas retenu l'attention des éditeurs, vont se trouver photographiées et sortir ainsi de l'anonymat.

On remarquera que les mêmes clichés ont fait l'objet d'éditions et de rééditions. On suppose que les premiers tirages furent réalisés à la hâte sur du véritable papier photographique au bromure, car l'on retrouve plus tard les mêmes clichés repris en phototypie pour des tirages en grande quantité.

La rapidité de réaction des éditeurs est étonnante. Alors que la crue commence le 25 janvier, on peut trouver des cartes postées dès le 31 janvier 1910 représentant les rues inondées !



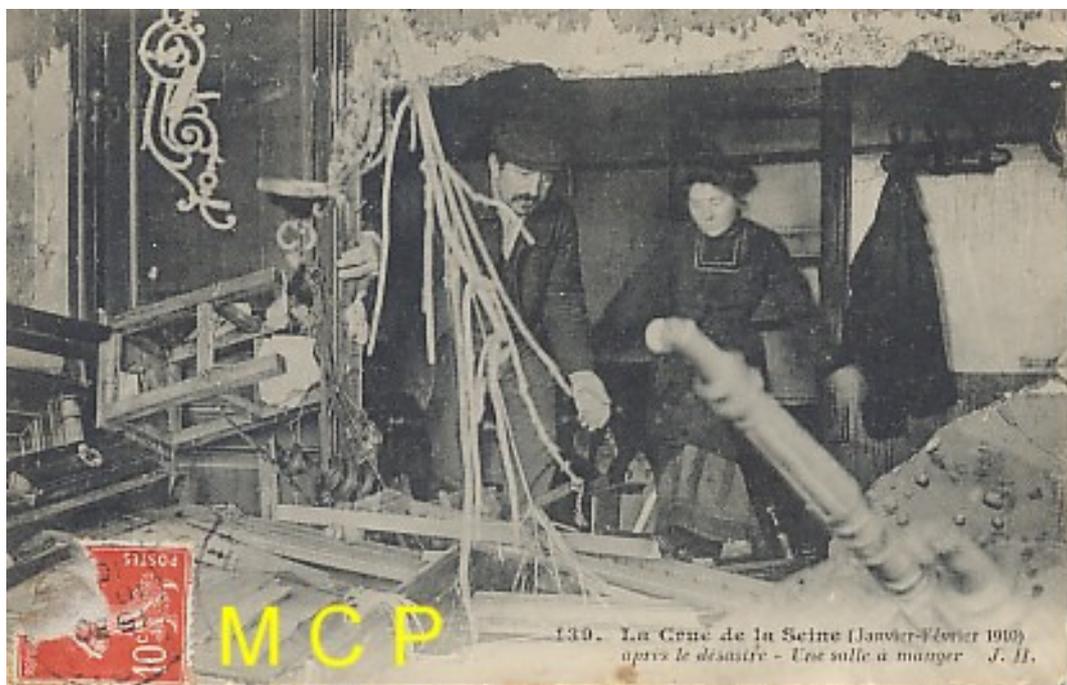
Un éditeur inspiré par tous ces parisiens qui voguent dans les rues avec la hardiesse des gondoliers, intitule sa série « PARIS-VENISE » et nous lui avons emprunté ce titre pour notre exposition.



Même lorsque l'eau de la Seine se retire et que la vie reprend son cours normal, cet événement a eu une telle résonance, que l'on voit paraître des cartes postales que l'on peut qualifier de « complaisance ». C'est au moins le cas pour une carte de l'éditeur NEURDEIN, ainsi légendée : « Des habitants ayant surpris un pillard, dévaliseur de maisons inondées, l'attachent à un poteau et se disposent à le lyncher ». On peut être certain que la scène est entièrement « bidon », mais elle nous rappelle qu'il y eut des pilleurs pendant les inondations.



Surfant sur le succès de leurs cartes, les éditeurs tenteront de jouer les « prolongations », avec une série intitulée : « Après l'inondation », où ils nous livrent des vues de maisons aux intérieurs complètement dévastés.



On verra apparaître des cartes émises par des œuvres de bienfaisance pour venir en aide aux sinistrés. Enfin l'éditeur A. BREGER FRERES à Paris, produira une série intitulée : « Souvenir des inondations de Janvier 1910 ». Au verso de ces cartes les célébrités de l'époque font part de leurs impressions ou de leurs réflexions au sujet de la catastrophe, et leurs textes avec leurs signatures y sont reproduits en fac-similé.

En conclusion, (paraphrasant le Maréchal MAC MAHON) un philosophe cartophile dirait : « Que d'eau ! Que d'eau !... Et que de cartes postales ! »

Christian DEFLANDRE
Animateur du Musée de la Carte Postale

www.musedelacartepostale.fr